

François Dubet

Événement virtuel pour commémorer la Journée mondiale de la justice sociale

23 février, 2023

ORAS-CONHU

Les transformations des inégalités et la justice sociale.

Le plus souvent, on s'intéresse à la mesure des inégalités : lesquelles se creusent ou lesquelles diminuent ? Le plus souvent aussi, les sondages d'opinion montrent que les individus ont le sentiment que les inégalités s'accroissent, même quand ce n'est pas le cas.

Les écarts entre les mesures et les perceptions indiquent que ce qui change, c'est la **nature** des inégalités et l'expérience que les individus en ont :

- les inégalités qui comptent n'opposent pas seulement les 0,1% les plus riches au reste de la société. Pour les acteurs ce sont aussi les inégalités plus proches et plus petites.
- L'expérience des inégalités renvoie à une représentation de la société
- Elle mobilise des sentiments d'injustice : chacun peut dire pourquoi ceci est injuste.
- Ce sont les sentiments d'injustice qui sont à la source des mouvements sociaux et des protestations.

Le régime des classes sociales

Dans les pays industriels du nord, et au prix d'une extrême simplification, nous sortons d'une représentation des inégalités forgées dans les sociétés industrielles et nationales (perçues comme culturellement homogènes et économiquement souveraines) : les inégalités de classes.

- Les classes sont définies par le travail, un conflit tenu pour central, autour duquel s'alignent les groupes sociaux.

- Pour l'essentiel, les classes sociales agrègent des inégalités : revenus, éducation, modes de vie, inégalités spatiales, consommation... Quand le coefficient de corrélation est fort entre ces inégalités, il y a des classes sociales.
- Les classes forgent un sentiment d'appartenance et d'identité fondé sur le couple « nous » et « eux », et sur des barrières infranchissables. Cette identité collective protège des sentiments de mépris personnels et de mise en cause de sa propre dignité. Le destin est injuste et les individus sont protégés.

Surtout, les classes sociales ont progressivement structuré les représentations.

- la représentation de la société par elle-même, au point de ne pas voir des inégalités qui ne sont pas des inégalités classes : hommes/femmes, majorité/minorités. Les immigrés sont perçus comme des travailleurs surexploités ou des étrangers, pas comme des minorités.
- La représentation politique. En Europe occidentale, le clivage conservateurs, cléricaux/ progressistes républicains a été remplacé par le clivage droite/gauche : la classe ouvrière et ses « alliés » contre la bourgeoisie et ses « alliés ».
- Le conflit de classes négocié a engendré l'État providence et le progrès social conçue comme la redistribution et la protection sociale. C'est ce que j'appelle **l'égalité des places** visant à réduire les inégalités de conditions.
- La vie sociale a été irriguée par ce système : les syndicats, les mouvements d'éducation populaire, les associations, les banlieues rouges. En face : le bloc conservateur a aussi ses réseaux souvent liés à l'Eglise.

Ce régime d'inégalités se décompose.

- Multiplication des statuts et des qualifications : éclatement de la classe ouvrière, prolétarianisation des employés, multiplication des statuts
- Sortie de l'économie nationale, mondialisation, multiplication des marchés
- Séparation du patron et du propriétaire : le capitalisme financier et le manager
- Déclin de la société wesphalienne, l'emboîtement de l'État, de l'économie nationale et de la nation perçue comme homogène.
- Des immigrés aux minorités.
- Cracking culturel : multiplication des distinctions dans la consommation de masse.
- Cette mutation provoque une crise dans la représentation

- Affaiblissement des syndicats
- Transformation du vote de classe : les ouvriers vont vers l'abstention et la droite, les classes moyennes très scolarisées vers la gauche, l'écologie et la droite libérale
- La défiance s'installe quand les gens ne se sentent plus représentés.

Le régime des inégalités multiples

Multiplication des inégalités : des groupes et des inégalités d'accès. La liste est infinie :

- riches et pauvres, urbains, ruraux, périphériques, protégés et précaires, femmes et hommes, majorités et minorités, mobiles et immobiles...
- Le vocabulaire de classe s'est relâché avec des ensembles flous : classes défavorisées, moyennes, populaires...
- A l'exception des extrêmes, les clivages ne se recoupent plus et chaque individu cristallise plusieurs inégalités « en tant que ».

Les parcours et l'agrégation des petites inégalités.

- Les parcours, scolaires, conjugaux, professionnels, résidentiels, pèsent autant que les assignations de départ.
- L'agrégation des petites inégalités :
 - Le cas de l'école : le nombre de bacheliers a été multiplié par 6 en 50 ans, les élites sont les mêmes qu'il y a 50 ans
 - Le cas de la santé est du même ordre
 - Le poids des petits patrimoines...
- Micro et macro mobilité : la micro mobilité est élevée, la macro mobilité est faible. Ce qui engendre un sentiment d'incertitude (peur du déclassement) et un sentiment de blocage (on ne bouge pas).

De l'égalité des places à l'égalité des chances.

- les inégalités sont vécues comme des discriminations.

- L'égalité des chances comme modèle de justice qui vise moins l'égalité que l'accès à des inégalités justes :
 - Orgueil des vainqueurs, humiliation des vaincus, responsabilité de soi
 - Des politiques universelles aux politiques ciblées qui engendrent la concurrence des victimes.
- La diplomatie. Une nouvelle élite des hyper diplômés :
 - Diplômés et libéralisme culturel
 - Hauts revenus
 - Accès à l'influence

L'expérience des inégalités

Les inégalités sont vécues comme une épreuve personnelle et singulière. Inégal en tant que, comparaison au plus près de soi.

Sentiment de **mépris** : on n'est pas vu, entendu et reconnu.

On est tous discriminés, et ceux qui ne le sont pas se sentent victimes : les hommes, les « petits blancs »... C'est la concurrence des victimes.

Le style populiste : le peuple est tout ce qui n'est pas les ennemis du peuple : les élites, les étrangers, les puissants...

Le « style paranoïaque » puisqu'il n'a plus de grand récit et d'adversaire social accessible : la faute aux riches, aux pauvres, aux musulmans, aux juifs, aux hommes, aux femmes, aux étrangers, à l'Europe...

Hostilité envers ceux qui sont au dessus, et ceux qui sont au dessous, haine de l'assistanat et des pauvres qui ne méritent pas d'être aidés. Économie morale du respect.

Au plan collectif.

Le rôle d'accélérateur d'internet. Les médiations ne sont plus nécessaires, ce qui est bien ; toute parole se vaut, ce qui est dangereux.

Nous sommes le peuple pour surmonter l'éclatement de l'expérience des inégalités. La configuration populiste. Le face-à-face des élites et du peuple : travailleurs, citoyens et nation. Mais le peuple n'a pas d'unité

Personne ne me représente. Difficulté de construire des revendications et de programmes.

La démocratie directe contre la démocratie représentative.

La nostalgie du monde perdu et la transformation des problèmes sociaux en problèmes identitaires.

Cette évolution n'est pas seulement française, on l'observe partout, y compris dans les pays scandinaves. Y compris dans les pays qui vont bien économiquement.

Pour l'égalité des places

Il ne s'agit pas de nier l'évidence des discriminations, du racisme, du sexisme, de l'homophobie... Mais l'idéal de l'égalité des chances qui ne perçoit que des discriminations repose sur l'imaginaire d'une compétition équitable qui engendrerait des inégalités justes, et sur l'opposition des vainqueurs et des vaincus.

Je crois qu'il ne faut pas abandonner l'idéal de l'égalité des places, l'égalisation progressive des conditions par la redistribution. Mais le maintien de ce modèle ou l'entrée dans ce modèle exige :

- Que nous nous intéressions au travail, à sa qualité... pas seulement à l'emploi.
- Que les mécanismes de redistribution et de prélèvement soient lisibles
- Que les aides visent des collectifs, pas seulement des individus qu'elles obligent à mobiliser des solidarités.
- L'égalité est bonne pour la santé, pas seulement à l'accès à des services de pointe dans quelques hôpitaux.